

La Bourse franchit de nouveaux sommets

PIERRICK FAY / CHEF DE SERVICE ADJOINT MARCHÉS | LE 12/02 À 19:23



Le marché boursier parisien a notamment bénéficié d'un apaisement géopolitique en Grèce et en Ukraine

1 / 1

- [+ INFOS](#)
- [0 RÉAGIR](#)
- [27 PARTAGER](#)
-
-

ABONNEZ VOUS 50% de réduction*

L'indice CAC40 est au plus haut depuis juin 2008. Pétrole, euro et BCE concourent à l'appréciation des actions.

ARTICLE(S) ASSOCIÉ(S)

» **Bourse : l'envolée de janvier de bon augure pour la zone euro**

Ce jeudi, l'indice CAC40 a clôturé à 4.726 points, après avoir touché un plus haut en séance à 4.746 points. Il faut remonter au 10 juin 2008 pour trouver la Bourse de Paris sur de telles hauteurs. Surtout, pour la première fois depuis 2007, les Bourses européennes surpassent Wall Street, qui marque le pas en 2015

photos de classe de

1940 1950 1960 1970 1980

1941 1951 1961 1971 1981

1942 1952 1962 1972 1982

1943 1953 1963 1973 1983

1944 1954 1964 1974 1984

1945 1955 1965 1975 1985

1946 1956 1966 1976 1986

1947 1957 1967 1977 1987

1948 1958 1968 1978 1988

1949 1959 1969 1979 1989

photos de classe



trombi.com

NOS PARTENAIRES



+ INFOS

0 RÉAGIR

27 PARTAGER



ABONNEZ
VOUS 50%
de réduction*

(+ xxx % hier à mi-séance). Ces dernières années, « *le S&P 500 avait devancé en moyenne l'Euro Stoxx de 14 à 15 % par an (dividendes réinvestis)* », rapporte Michel Menigoz, d'Amaïka AM, qui se demande si « *l'heure de la revanche n'a pas sonné pour les valeurs européennes* ». Voici pourquoi.

L'éclaircie géopolitique

1 Depuis quelques jours, la montée des tensions en Ukraine et les relations orageuses entre l'Union européenne et la Grèce faisaient monter un climat d'incertitude sur les marchés. Pas au point d'entraîner une correction, mais suffisant pour bloquer les compteurs en dessous de 4.700 points. Les espoirs d'un apaisement à Minsk sur le dossier ukrainien et d'un accord à Bruxelles sur la dette grecque ont permis à la Bourse de Paris de lever quelques doutes. D'autant que la Banque centrale européenne (BCE) fait ce qu'il faut pour éviter que la situation ne dégénère.

Les liquidités de la BCE

2 L'objectif du QE (plan de rachat d'actifs) de la BCE est limpide : baisser les coûts de financement et instaurer un climat de confiance qui favorise une relance de la demande des consommateurs et des investissements des entreprises. Mais le premier effet est surtout visible sur les marchés. « *En raison de rendements très faibles sur les obligations, les investisseurs vont être amenés à considérer des actifs plus risqués* », selon Klaus Wiener, de Generali IE. Aux Etats-Unis comme au Japon, les QE ont favorisé la flambée des actions, notamment par le biais de la dévaluation compétitive de leur monnaie. Conséquence, les liquidités affluent en Europe, alors que le QE va porter sur 1.100 milliards d'euros d'achats d'actifs au moins. Depuis le début de l'année, l'indice CAC40 n'a affiché que 9 séances avec des volumes inférieurs à 4 milliards d'euros, contre 25 séances en 2014.

L'espoir de reprise

3 « *Limiter la forte hausse des indices aux simples postures des banques centrales serait écorner la réalité* », souligne Fidelity WI, pour qui les fondamentaux économiques s'améliorent. La baisse de l'euro et des prix du pétrole, « *non contente d'agir sur les différents baromètres du moral des entrepreneurs ou de confiance*

ALERTE MAIL SUR :

SERVICE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS !

> MORGAN STANLEY ✉

> AUREL BGC ✉

> CHRISTIAN PARISOT ✉

> JEAN-LOUIS MOURIER ✉

> MICHEL MENIGOZ ✉

FDJ

EURO MILLIONS

my million

Vendredi 6 mars

Super Jackpot

EURO MILLIONS

+ INFOS

0 RÉAGIR

27 PARTAGER



ABONNEZ VOUS 50% de réduction*

des ménages, donne aux investisseurs des espoirs d'espérer en la reprise ». Déjà, la Commission européenne vient de revoir en hausse ses prévisions de croissance pour 2015 (1,3 %) et 2016 (1,6 %). Idem pour la Banque de France, qui anticipe une croissance de 0,4 % au premier trimestre dans l'Hexagone. « Ce n'est pas formidable, mais c'est symbolique d'un changement de sentiment sur l'état de la conjoncture dans la zone euro », note Jean-Louis Mourier, chez Aurel BGC. L'Europe en a fini (ou presque) avec les programmes massifs d'austérité, le redressement est perceptible en Espagne, en Irlande, et l'Union européenne attend un stimulus de croissance avec les 315 milliards d'investissements du plan Juncker. Sans oublier le coup de pouce du pétrole, surtout si le gain de pouvoir d'achat à la pompe ou à la chaudière est consommé et non épargné. « Entre la BCE, la baisse de l'euro et les cours du pétrole, cela va faire un peu plus de croissance », reconnaît Christian Parisot, chez Aurel BGC, et il n'est « pas sûr que les marchés anticipaient un scénario très noir sur l'Ukraine ou sur la Grèce ». Qui n'en attend pas non plus de miracle : « Le pétrole a un effet de court terme, qui ne va pas se répliquer. Il faudra donc une vraie reprise des investissements et de la consommation. » Or il reste des freins : les entreprises ont encore peu de raisons d'investir et le chômage reste à un niveau élevé.

Les entreprises en soutien

4 C'est un peu tôt pour dresser le bilan alors que moins de la moitié du CAC40 a présenté ses résultats. Mais une première tendance se dessine : il y a peu ou pas de mauvaises surprises, même si les entreprises se gardent bien de verser dans l'optimisme béat. Une chose est sûre, les sociétés européennes vont finir par profiter de la baisse de l'euro, même si la déconfiture de certaines devises émergentes (real brésilien, livre turque, rouble) montre que certaines entreprises peuvent encore subir des effets de change négatifs. Quoi qu'il en soit, pour la première fois depuis trois ans, les équipes de Morgan Stanley ont relevé leurs prévisions de bénéfices pour les groupes européens. Des raisons d'espérer, alors que, pour Richelieu KBL, « la bulle sur les marchés actions européens commence à peine à gonfler ». ●

FOCUS

Morgan Stanley

Banques centrales

Bourse

Aurel Bgc

Christian Parisot

@pierrickfay Suivre